



Marc Ziegler

« Les toits en zinc sont l'une des signatures de Paris »

Suivant la destinée familiale, Marc Ziegler, 38 ans, est l'un des 1 500 couvreurs-zingueurs de la capitale : il répare et sublime les toits de Paris. Un travail passionnant, qui s'inscrit dans une démarche patrimoniale.

Pourquoi avoir choisi cette profession ?

Marc Ziegler Dès l'âge de 14 ans, après avoir accompagné mon père et mon grand-père sur leurs chantiers, je n'ai eu que cette idée en tête. C'est dans mon ADN : nous sommes couvreurs-zingueurs depuis le XIII^e siècle* et mon nom signifie « tuilier », en allemand. Aujourd'hui, trois de mes oncles et seize de mes cousins font ce travail, à Paris, Nîmes et Toulouse. Je suis à mon compte depuis 2009. Un choix que je n'ai jamais regretté. En 2017, j'ai été ravi que le savoir-faire des couvreurs-zingueurs entre dans l'inventaire du patrimoine culturel immatériel en France. Même si une inscription des toits en zinc à ce même patrimoine immatériel de l'Unesco aurait pu nous faire connaître davantage. Nous manquons de jeunes à former, alors qu'il y a toujours du travail. C'est une voie d'avenir!

Qu'aimez-vous dans ce métier ?

Je suis toujours émerveillé de graver les échafaudages, d'intervenir sur des édifices aux styles très différents : hôtels particuliers, ateliers transformés en loft, immeubles haussmanniens... Les toits parisiens ne sont pas aussi uniformes qu'on le croit : si 85 % d'entre eux sont en zinc, les autres sont en tuile ou en ardoise. C'est aussi un travail artisanal, qui nécessite d'être précis pour réaliser sur mesure les pièces. Les techniques n'ont presque pas changé depuis des siècles. On dit même que c'est la haute couture du bâtiment. Mais ce que j'aime le plus, c'est la vue !

Que voyez-vous depuis les toits ?

A 30 mètres au-dessus des piétons, loin de l'agitation des voitures, je profite d'un paysage superbe sur un océan de mille nuances de gris. C'est paisible : seuls des chats s'y baladent, et quelques oiseaux y nichent. Mais il

faut supporter de travailler par -5 °C en hiver, ou lors de périodes de canicule. Car tant qu'il ne pleut pas, nous pouvons monter.

Quelles sont les qualités du zinc ?

C'est un matériau lisse, sur lequel les mousses ne s'accrochent pas. Plus léger que des tuiles, il résiste entre trente et quatre-vingts ans, en fonction de l'entretien. Une charpente simple suffit pour le porter. Celle appelée « à la Mansart », typique de Paris, permet d'aménager les combles. Voilà pourquoi Haussmann a choisi le zinc lorsqu'il a édifié 30 000 immeubles, sous Napoléon III. Depuis, c'est l'une des signatures de Paris !

Quels sont vos plus beaux souvenirs ?

J'ai adoré travailler sur l'île Saint-Louis, sur une toiture qui avait 200 ans.

Les pièces n'existaient plus depuis longtemps. Nous les avons donc démontées, nettoyées, remises aux normes. Un vrai défi. Je me souviens aussi d'avoir retapé le toit d'un petit restaurant de Montmartre, donnant sur le Sacré-Cœur. C'est une chance de travailler dans des lieux si magiques.

Avez-vous vu Paris changer ?

J'ai vu les chambres de bonne sales et vétustes être rassemblées pour devenir de superbes appartements. J'ai aussi assisté à la transformation des ateliers en logements. Aujourd'hui, certains veulent des toits végétalisés. Mais tout n'est pas possible, car c'est très réglementé. Et quand je vois les projets de gratte-ciel, ça me brise le cœur : Paris ne doit pas devenir New York. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENCE LEVASSEUR

* Couvreur-paris.net

SES ADRESSES PRÉFÉRÉES

LES VIGNES DE MONTMARTRE

« Dans mon quartier préféré de Paris, on fait du vin depuis le XII^e siècle ! Il ne reste que 1500 mètres carrés de vignes, au milieu des immeubles. En automne, les couleurs sont superbes. »

Rue des Saules, Paris (18^e).

LE PANTHÉON

« Impossible de le rater, depuis les toits ! J'aime son dôme majestueux, construit pour rivaliser avec celui de la basilique Saint-Pierre de Rome. »

Place du Panthéon, Paris (5^e).

LES BUTTES-CHAUMONT

« C'est le parc où je me promène en famille. Aux beaux jours, avec une glace sous le petit temple à colonnes, en haut de l'île du Belvédère. On se croirait en Italie ! »

1, rue Botzaris, Paris (19^e).